

# La g@zette

## *du Valbonnais*

*N° 55 – Juillet 2012*

*La maison de la licorne et ses secrets...*



Vers 1909, le quartier du centre, place de la Mairie, dans le bourg de Valbonnais ...

Dans son ouvrage « Les Alleman et la Seigneurie de Valbonnais », M. Freynet écrivait en 1939 que « *les De Marrel avaient eu pour leur part la maison forte avec tour, qui est encore sur la place de la mairie à Valbonnais* ». En 2012, la maison forte est encore là, authentique souricière d'un passé lointain, au pied du chemin des Nicoleaux, rebaptisé en 2010, rue du chat sourd (se reporter à l'énigmatique histoire de notre poltron minet, dit catus le jeune ... dans le numéro 35 de la g@zette du Valbonnais) . Dès potron minet, donc, ou dès potron jacquet, un érudit poursuit la trace d'une créature des bestiaires médiévaux, de couleur blanche, dotée d'un corps chevalin, une barbiche de bouc, des sabots fendus et une grande corne au milieu du front, droite, spiralée et extrêmement pointue sur la route qui s'élève jusqu'au château des *Nicolos* et redescend vers le vieux quartier des Palets. « *La dernière fille De Jean Alleman de Pâquiers, Clémence, épouse de Claude de Marrel du Touvet, transmet sa part de coseigneurie à sa belle-mère, Jeanne de Cassard, veuve d'Antoine de Marrel, et après elle, à ses enfants Jean et Henri de Marrel. Ceux-ci cèdent ensuite leurs droits et les biens à leur nièce Marguerite, petite fille de Jeanne Cassard, dont la licorne figurant à ses armes, est sculptée au fronton du porche de l'ancienne maison forte, sur la place actuelle du bourg de Valbonnais* ». Nous reparlerons un peu plus tard de cette mystérieuse licorne figurant sur les armes de cette famille noble : *d'Azur à la licorne passant d'argent* : un emblème peint sur un écu, sans doute l'ancêtre de notre marque ou logo actuel, une manière héraldique d'identifier une maison, une famille. M.Freynet écrit : « *Jeanne de Cassard, veuve d'Antoine de Marrel, légataire de la coseigneurie de Valbonnais, portait : " d'Azur à la licorne passant d'argent "* ». Louis de Beaufort, notaire à Valbonnais, épouse en 1523 Marguerite de Marrel. Le couple aura trois enfants : Pierre, écuyer, puis notaire à Valbonnais, Jeanne et Guigonne de Beaufort, laquelle épousera Jean de La Place. « *Marguerite Marrel apporte en 1540, cette part de coseigneurie à son mari : Louis de Beaufort, descendant d'une très ancienne famille, venue de Savoie, après les invasions sarrazines* ». L'auteur dit que la famille Beaufort est établie à Valbonnais depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, venue de Savoie « *peut-être avec les Alleman* ».



la tour  
de la  
licorne



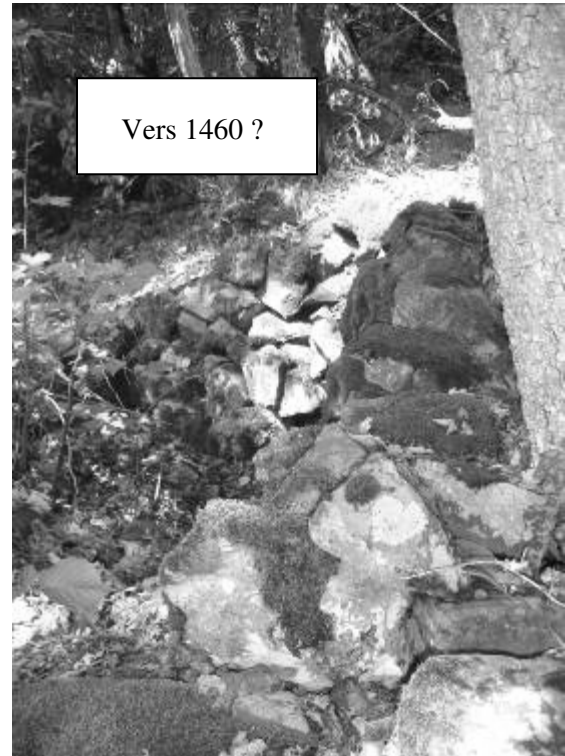
la cage d'escalier  
polygonale de la  
licorne-16<sup>e</sup> siècle-

Cette maison forte a-t-elle été le siège du notariat et du greffe de Valbonnais ? M.Freyne nous dit que « *Le notariat et le greffe de Valbonnais sont gérés en 1531 par Louis de Beaufort, époux de Marguerite et par leur fils Pierre, écuyer* ». La valeur n'attend pas le nombre des années... « *Mais le Domaine, considérant que ces Offices faisaient partie des biens engagés qui devaient faire retour à la Couronne, en prit possession* ». Mais revenons donc à notre licorne ou monocéros, en essayant de comprendre pourquoi la « Reine » des animaux fabuleux trône sur le fronton du porche de cette maison forte. Très rare sur nos



armoiries jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle, elle est devenue par la suite un des emblèmes les plus utilisés par les seigneurs et chevaliers. La licorne est le symbole de leurs vertus et l'anglais John Guillin écrit en 1610 dans son *A DISPLAY OF HERALTIQUE* : « *sa noblesse d'esprit est telle qu'elle préfère mourir qu'être capturée vivante, en quoi la licorne et le vaillant chevalier sont identiques* ». Notre unicolore rebelle, qui est une créature chimérique légendaire, s'est métamorphosé depuis la nuit des temps, de l'Antiquité au Moyen-âge... Savez-vous que les savants du 17<sup>e</sup> siècle, sans doute abusés par une dent fossilisée de narval, la considère encore comme un animal disparu de la surface de la terre, à l'instar des dinosaures. Les chasseurs valbonnetins, un peu plus tard, ont appris dans le *Physiologos*, rédigé en Egypte au II<sup>e</sup> siècle, la technique spécifique de chasse du *monoceros*, un animal de petite taille très fougueux, avec sa corne au milieu de la tête. Ce stratagème est repris dans les bestiaires médiévaux d'inspiration chrétienne : on utilise tout simplement une jeune vierge immaculée comme appât (dans la forêt lointaine, une clairière, un piquet, une corde et une chèvre terrifiée...). Dès que l'unicorne (du latin : *unicornis*) aperçoit la pucelle, il bondit et se love dans son giron. Un récit plus complet de la capture d'une licorne au XIII<sup>e</sup> siècle affirme que « *c'est le plus redoutable de tous les animaux...sa vigueur est telle qu'elle ne craint aucun chasseur. Ceux qui veulent tenter de la prendre par ruse...doivent l'épier (les pieds ?) ...une fois qu'ils ont découvert son gîte et relevé avec soins ses traces, ils vont chercher une demoiselle qu'ils savent vierge...et attendent là pour la capturer...ils s'emparent d'elle et la lie* ». (l'hallali de la pauvre licorne qu'il faudra ensuite conduire au palais). La lecture de la Bible peut étayer la croyance en l'existence d'une créature fabuleuse dont la corne est associée à des pouvoirs magiques et à des vertus de contrepoison. A la recherche de mon mystérieux *carcari*, j'ai découvert, par hasard, que l'homme sauvage est, à partir du 15<sup>e</sup> siècle, fréquent dans

l'iconographie, et que notre licorne, est alliée aux bêtes sauvages, parfois chevauchée par des sylvains. Au dessus du bois du Chevallier, à Valbonnais, la cabane des *carcari* a-t-elle abrité, jadis, une jeune femme sauvage en compagnie d'une licorne, à l'instar de ce duo représenté sur une image datant du XV<sup>e</sup> siècle ? La licorne gardera sans doute son secret et l'examen méticuleux des six tapisseries de la dame à la licorne, datées de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, exposées au musée de Cluny à Paris, n'a pas réussi à le percer.



Nous ignorons si cette mystérieuse créature de rêve hante encore de nos jours cette maison forte. La porte d'accès à sa tour est toujours ornée du cartouche rectangulaire aux angles coupés en arc de cercle, décoré d'un bas-relief représentant une licorne (dans les bestiaires médiévaux ou autres, il y en a, de toutes les couleurs). La cage d'escalier polygonale est de toute beauté et me fait tourner la tête : il y a quelques années, Elise Froussard m'a confié que cette demeure pittoresque a abrité la gendarmerie. En 2004, Jean-Luc Cros se souvient des pièces d'habitation numérotées de 1 à 3 et d'un réduit qui a du sans doute servir de prison. Mais l'escalier de la licorne continue de me faire tourner en bourrique : Elise Froussard m'a dit qu'elle a été, par la suite, la résidence d'un certain Alphonse D. comme Durand ou Dussert. Alphonse Dussert, né en 1815, ancien huissier, marié en 1843 avec Magdeleine Champollion, est maire de Valbonnais en 1861. Mais où est la maison commune à cette époque ? En effet, la mairie actuelle de Valbonnais ne sera érigée qu'entre 1893 et 1895, avec privilège du chef-lieu de canton, à l'étage, une salle consacrée à la justice de paix (avant 1958). Si la licorne n'a pas envie de révéler tous ses secrets, nous constatons, sur la carte postale qui fait notre une, qu'en 1909, le café Hustache jouxte une coopérative, la *société économique d'alimentation*, qui attire le chaland avec de grosses malles en osier. A sa place, Honoré et Blanche Siaux, née Bouteillon, ouvrent un tabac : le petit Camille Dussert y achète LE PETIT DAUPHINOIS, mais par la suite d'une rupture de stock, ramène à la maison, un autre journal, déclenchant par cette malheureuse initiative, l'ire de son père. Si je n'ai pas connu ce bureau de tabac, je me souviens du poste d'essence tenu par Rose Siaux, née Bouteillon, et du

garage de cycles d'Adolphe, son mari, derrière la maison, au fond de la cour. Mais revenons au café, sis dans la maison de la licorne. Sur la carte postale, il est déjà le *café Hustache* et par la suite, il est tenu par Maria et Augustin Hustache, qui le cèderont à leur fille Reine, épouse de Germain Cros. Les parents Hustache s'installeront sur la rue en face, pour débit de boissons, restauration et pension de famille. C'est là où Gustine Cros a jadis cuisiné le *menon*, un véritable bouc émissaire, lors de la foire de Valbonnais...Après la retraite de Reine, Maryse Cros épouse de Gérard, notre garagiste local, nous accueille au tabac-essence. Le *Dauphiné Dimanche* est mis en libre-service sur le trottoir, « *une ingénieuse méthode de vente qui a " libéré " nos amis d'une présence dominicale trop matinale* ».



Les commères du quartier : « Elle n'est pas chouette cette licorne ! »

Quatre hiboux moyen – duc de l'année, avec leurs petites aigrettes sur la tête ...



C'est clair, ils ont ... la **pêche** !



Des vers...d'Horace pour célébrer les douze printemps de Mathilde & Rémi Lévêque

carpe diem ... postero



Pascal,  
viens voir !



à hue et à dia  
Babouche !



truffa dé  
vé lu ...  
Siguré !

Comment butter ses pommes de terre ? Franck Cremilleux et Daniel Cassagne exhument une technique aratoire dite à l'ancienne, pour optimiser la croissance des tubercules : les deux binettes valbonnetines ont remercié Babouche, ce fidèle compagnon de labour.